

Le tentateur. — Eh bien ! qu'est-ce que tous ces menteurs-là me disent ? (*Lui tapant la joue.*) Que tu ne veux pas te laisser guil-lotiner ?

Saint-Phar, *sèchement*. — Non.

Le tentateur. — La raison, s'il vous platt.

Saint-Phar, *d'un ton froissé*. — On me prévient au dernier moment.

Le tentateur. — Quoi au dernier moment ! Toute la nuit tu as entendu des coups de marteau qui t'empêchaient de dormir : cela ne t'a pas intrigué ? Tu n'as pas eu la curiosité de te dire : " Qu'est-ce que c'est ? " Eh bien ! c'était la petite machine que l'on te dressait sur la place Bourdaillard, dont le marché est remis à demain à cause de toi. (*Avec reproche.*) Et tu attends à la dernière heure pour faire le capricieux Allons ! viens, grand enfant !

Saint-Phar, *inébranlable*. — Non.

Le tentateur, *surpris*. — Mais, malheureux ! tout le monde est arrivé ! La magistrature, le clergé, le peuple, les soldats qui vont te faire la haie comme pour l'Empereur, chacun est en place... On n'attend plus que toi... (*Insistant*) On n'attend plus que toi uni-que-ment.

Saint-Phar. — J'ai de la méfiance.

Le tentateur, *vivement*. — Tiens ! tu connais ce bon M. de Puisee, ce vieux noble qui n'était pas sorti de chez lui depuis le départ des Bourbons et qui avait juré de ne plus quitter la chambre ? [*D'un accent de triomphe.*] Eh bien ! il est là !... Pour qui ? je te le demande, gros vilain. (*Souriant.*) Pour toi, pour son petit Saint-Phar.. Allons, viens par politesse pour M. de Puisee.

Saint-Phar, *brutalement*. — Il ne m'a pas été présenté... Non.

Le tentateur, *d'un ton dédaigneux*. — Moi qui te croyais bien élevé ? [*S'écriant tout à coup.*] Ah ! je devine ! [*Le prenant à l'écart*] Ne rougis pas de te confier à un ami. Est-ce l'argent qui t'arrête, hein ? [*Bas à l'oreille.*] Tous les frais sont payés : c'est l'État qui te régale.

Saint-Phar, *fier*. — Je ne demande pas l'aumône.

Le tentateur. — Oh ! de la susceptibilité, à présent ! Si tous les fonctionnaires étaient susceptibles comme toi pour leurs traitements, où

en serait le gouvernement, hein ? Réponds, je te prie... Allons, viens vite ; je crains à tout moment qu'on ne s'aperçoive de ton absence.

Saint-Phar. — Non, j'ai de la méfiance.

Le tentateur, *sevèrement*. — Tu n'es qu'un ingrat envers le ciel ! (*Se portant.*) Quoi ! tous les jours, au fond de la Californie, à Java, au Brésil, il y a des pauvres diables qui sont malades, impotents, qui ne peuvent se traîner, et ils n'ont qu'un seul désir, ils ne forment que ce seul vœu ;

Ah ! que je voudrais donc mourir dans ma belle et douce patrie !

(*Eclatant.*) Toi, te voilà dans ta ville natale, au milieu de tous tes compatriotes ! Mais dis-moi donc un peu ce qu'il te faut de plus ? gourmand !!!

Saint-Phar. — Possible !... Mais j'ai de la méfiance.

Le tentateur. — Voyons, ne fais pas le fou, raisonnons un peu... Sois franc : avant d'être pris, tu ne vivais pas tranquille... Tu avais des remords. Tu te disais : " Si on me pince, on me ferra en prison, j'irai au tribunal, où les juges me diront mille choses désagréables, — des personnalités même " Bien, très bien, tu raisonnais juste. Mais aujourd'hui tout cela est passé, le plus difficile est fait... Il ne t'en reste plus que pour cinq minutes à peine... et tu hésites ? Je ne te comprends pas. Avec ça que c'est amusant, la prison... et surtout bon pour la santé, que tu es jaune comme un coing ! (*Avec intérêt.*) Viens... au moins tu prendras l'air, ça te fera passer un instant.

Saint-Phar. — Oon, je suis casanier.

Le tentateur. — Sans parler de monsieur le Bourreau qui, depuis ce matin, te graissote ton petit meuble... des prévenances comme pour un fils, le cher homme ! C'est, entre vous, les premiers rapports, et tu le dédaignes ? [*Sérieux*] Un ennemi que tu te fais ! Prends garde !

Saint-Phar. — Je n'aime pas les nouveaux visages ; le sien est triste.

Le tentateur. — Crois-tu qu'il soit bien gai par état ? Jadis il avait au moins la roue pour son amusement, et on la lui a retirée ! Si on lui